

Pour Ludivine

Tania discutait et s'amusait avec deux de ses copines. Elle aperçut une autre fille, Ludivine, seule, qui marchait tête baissée. Elodie et Karine se moquèrent d'elle. Elle la regarda passer en silence. Notre héroïne oublia cet incident. Elle eut, tout d'un coup, une forme de flash. Des images se matérialisèrent dans sa tête. Elle voyait une pièce inconnue. Ludivine, recroquevillée par terre, pleurait. La femme, sa mère, la frappait, lui criait dessus et l'insultait. Tania secoua la tête, stupéfaite.

— Ça va ?

La jeune fille leva le regard. Un sourire forcé étira ses lèvres.

— Oui, ne vous en faites pas.

Elle s'éloigna, et alla se réfugier à la bibliothèque. Son cœur battait à tout rompre. La violence de la scène la laissait tremblante et désemparée. Tania dut aller aux toilettes. Elle entendit des sanglots. Intriguée, l'adolescente s'approcha.

— Tout va bien ?

Pas de réponse. Tania se résigna à partir. Alors que la jeune fille s'éloignait, son pied heurta un objet. Ses yeux se posèrent sur un cahier déchiré. Le nom

de la propriétaire, Ludivine, lui sauta à la figure. Ses oreilles entendirent le bruit d'une porte qui s'ouvrait, dans les toilettes. Tania revint sur ses pas. Elle se cogna contre une fille et reconnut Ludivine. Cette dernière s'écarta et cria :

— Laisse-moi tranquille !

Elle s'éloigna. Tania la regarda partir, médusée. Un autre flash. Ludivine pleurait, enfermée dans une pièce sombre, recroquevillée au fond de ce qui semblait être un placard.

Des pas résonnèrent. La porte s'ouvrit et une main apparut. Ludivine hurla. Tania faillit crier et se précipita dans les toilettes. Elle se passa un coup d'eau fraîche sur le visage et une main dans les cheveux.

Une hallucination ? Il lui fallait en avoir le cœur net. Notre héroïne chercha l'adresse de Ludivine. Dès la fin des cours, avec l'aide de *google Maps*, elle prit l'itinéraire pour se rendre à sa maison. Elle l'aperçut et la suivit. Ludivine, perdue dans quelque endroit sombres de sa tête, ne l'entendit pas. Elles arrivèrent devant la maison où elle habitait. Une voix de femme en colère résonna. Sa fille baissa la tête comme résignée. Elle entra. Des cris et des pleurs résonnèrent ensuite. Terrifiée, Tania s'enfuit. Elle prit

son portable pour appeler la police. Les cris lui parurent vite insupportables. Elle laissa son smartphone et se précipita. La scène devant elle la laissa comme deux ronds de flan.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

La mère de Ludivine s'approcha d'elle, emplie de colère. La jeune fille, effarée, fixa ce qu'elle tenait dans sa main.

Tania, sans réfléchir, tourna les talons et fila sans demander son reste. Elle s'arrêta, essoufflée, à la première station de bus. Un point de côté. Lorsqu'il arriva, elle monta dedans et fut soulagée. Un autre flash lui sauta au cerveau. Ludivine se tenait debout dans un bus et il s'arrêta. Elle descendit, arriva devant un parapet et se jeta dans le vide. Tania se dépêcha de rentrer chez elle. Ce soir-là, après avoir tchatter avec ses copines elle posa son smartphone sur la table de chevet et s'endormit.

Le lendemain matin, au collège, Ludivine n'était pas là. Tania se forçait à suivre les cours et à ignorer la chaise vide que la jeune fille n'occupait plus. Elle demanda à Lucie où était Ludivine. Celle-ci haussa les épaules. N'y tenant plus, elle sécha les cours et refit le trajet. Elle frappa à la porte. Celle-ci s'ouvrit

sur Ludivine en personne. Tania se sentit bête, mais choisit l'honnêteté.

— Je... Je m'inquiétais pour toi. Tu n'es pas venue en cours, ce matin.

Elle ne pouvait ignorer les blessures sur le visage de l'autre fille, qui furent oubliées, lorsqu'un sourire illumina son visage.

— Merci, c'est gentil.

Ses yeux regardèrent le sol.

— Je... Je n'ai pas l'habitude qu'on se soucie de moi.

Tania la contempla et masqua son embarras.

— Et tes parents ?

— Ils me détestent.

Tania se retint de lui faire remarquer qu'il lui arrivait aussi que ses géniteurs lui tapent sur les nerfs.

— Je peux entrer ?

Le sourire disparut et la peur la défigura.

— Non, non, surtout pas !

— On peut sortir alors.

— Je ne peux pas.

— Tu es punie ?

Le regard de Ludivine s'assombrit et une grande tristesse l'accabla. Elle recula et s'apprêta à refermer la porte. Tania l'en empêcha :

— Attends.

Elle prit son smartphone.

— Je vais te donner mon six.

Ludivine s'apprêta à refuser, mais fit marche arrière et lui offrit le sien. Tania s'aperçut que c'était un numéro de fixe, mais s'abstint de le lui dire. La jeune fille prit congé.

— On s'appelle, ce soir.

— D'accord.

Le soir arriva. Elle regarda sur son Smartphone, mais ne trouva pas d'appels de Ludivine. Elle hésitait depuis son retour à en parler à ses parents. Inquiète, elle tenta de la contacter. Une fois, deux fois. A la troisième fois, la jeune fille n'y tint plus. Elle laissa un message pour lui demander de la rappeler. Elle alla se coucher. Dans la nuit, Tania se réveilla. Quelqu'un à sa fenêtre.

Elle ouvrit les volets et regarda en bas. Avec la lumière de son téléphone portable, elle reconnut Ludivine. La jeune fille enfila ses vêtements, sortit de sa chambre, descendit les escaliers, prit la clé et ouvrit la porte pour sortir. Ludivine l'attendait.

— Désolée, je voulais te voir.

— Tu ne m'as pas répondu, hier soir. J'étais inquiète.

— Mes parents ne voulaient pas que je t'appelle. Je n'ai pas de téléphone portable. Ils ne m'ont pas laissé utiliser le fixe.

— Il faut en parler à quelqu'un.

— Non ! Tania, s'il te plaît !

— Ludivine, je ne peux pas ne rien faire.

Celle-ci s'approcha et prit ses mains dans les siennes.

— Je n'ai jamais eu d'amies avant. Personne ne s'est jamais préoccupé de moi, comme tu le fais. Cela compte beaucoup pour moi.

Tania resta muette. Dans la semi-obscurité, elle distinguait l'hématome sur le front de l'autre fille. Affolée, elle se rendit compte du risque qu'elle prenait.

— Tes parents, ils vont être furieux !

Ludivine haussa les épaules.

— J'ai l'habitude. Ils me battront. Mais je m'y attends, quoi que je fasse.

Tania crut qu'elle allait se mettre à pleurer pour de bon. Ludivine s'écarta. Tania lui demanda, alors que l'anxiété s'imisçait dans ses entrailles :

— On se voit en cours ?

— Bien sûr.

Tania regarda sa nouvelle amie s'éloigner. L'angoisse ne la quitta pas jusqu'au réveil. Elle s'imagina le pire. Quel soulagement lorsqu'elle vit Ludivine arriver. Sans se soucier des autres, la jeune fille se précipita vers elle.

Affligée, elle s'aperçut que Ludivine paraissait triste et abattue. Un sourire illumina son visage en la voyant. Des camarades de sa classe vinrent et les embêtèrent. Elles s'en prirent à Ludivine, mais Tania s'interposa. Elles l'insultèrent, mais la jeune fille tint bon. Les harceleuses les laissèrent. Ludivine la remercia, ce qui gonfla sa poitrine de joie. Tania passa son bras autour de ses épaules et elles s'éloignèrent. Elles discutèrent jusqu'à ce qu'elles arrivent à leur premier cours. Ludivine sourit plus souvent et Tania s'en sentit heureuse.